

Pour le site 2

Les morts de la paroisse de Versailles lors de la guerre 1939-1945



En cette année 2024 de commémoration de la Libération de la France revenons de façon chronologique sur les 21 noms qui figurent, dans le temple de Versailles, sur la plaque « A nos morts de la guerre 1939 †1945 » auxquels a été décernée la mention « Mort pour la France »

Le 6 novembre 1949 le pasteur Marc Boegner inaugure cette plaque dont la pose a été envisagée depuis novembre 1946. La liste des noms a été difficile à établir : des appels ont été passés dans le journal « La Bonne semence » et 6 noms ont été rajoutés, en deux fois, à la liste initiale de 15 classés par ordre alphabétique.

Le 30 janvier 1940, **Gérard Curie**, 31 ans, maréchal des logis-chef au 2^{ème} régiment de spahis algériens, meurt à l'hôpital de Compiègne. Il était le neveu d' Henri Curie, mort pour la France en août 1914 et d'Alice Curie, bien connue des paroissiens les plus anciens. Ses parents habitaient au Chesnay et il repose depuis 1949 dans le caveau familial au cimetière des Gonards.

Nous n'avons pas plus de détails sur la mort à Lixing (Moselle) le 22 février 1940 de **Raphaël Bourret**, 24 ans, marié, soldat au 35^{ème} Régiment d'infanterie, né dans l'Hérault, qui avait habité à Fontenay-le-Fleury. Son père était mort pour la France en Champagne en mars 1915, un mois avant sa naissance.

La Campagne de France provoque plusieurs décès : le 14 juin 1940 **Jean-Daniel Bernhard**, 28 ans, sergent-chef au 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale, né à Hanoï, marié, 2 enfants, est tué à Malancourt (Meuse). Il était l'oncle d'Eliane Humbert. Le 15 juin 1940 **Marc Schaller**, 21 ans (et non 31 comme indiqué sur la plaque), caporal au 412^{ème} régiment de pionniers est tué à Neufchâteau (Vosges) lors d'un bombardement ; il était le frère des demoiselles Schaller, si généreuses envers la paroisse. Ce même 15 juin **Louis Cans**, 24 ans, militaire au 22^{ème} régiment de tirailleurs algériens, est tué à Cerans (Belgique) ; un autre oncle de Geneviève Jacot, **Georges Pinhède**, 32 ans, Saint-Cyrien, capitaine, commandant de compagnie au 146 RIF (régiment d'infanterie de forteresse), marié, un fils posthume, blessé par des éclats d'obus le 18 juin, meurt le 11 août 1940 à l'hôpital de Golbey (Vosges).

Au cours des trois années qui suivent deux marins trouvent la mort : René **Ayme**, né près d'Amiens, matelot mécanicien à bord du sous-marin « Souffleur » meurt à 19 ans le 25 juin 1941 au large de Beyrouth avec 51 de ses camarades quand son sous-marin, qui rechargeait ses batteries en surface, es touché par une torpille. **Jean Prat** meurt à 26 ans le 26 mars 1943. Il était enseigne de vaisseau, officier en second du patrouilleur auxiliaire « Sergent Gouarne » torpillé alors qu'il escortait un convoi entre Oran et Casablanca, qui a coulé en 90 secondes.

Le 2 octobre 1943 **Maurice Dechy**, 37 ans, marié, un enfant, sous-lieutenant, est fusillé comme otage au Mont-Valérien. Pupille de la Nation après le décès de son père en septembre 1914, il est enfant de troupe puis élève de l'Ecole militaire préparatoire de Rambouillet; il entre à la préfecture de police en 1933. Brigadier de police il est révoqué le 15 avril 1941 pour « abandon de poste » et est membre successivement de différents réseaux de résistance. Arrêté par les Allemands au cours d'une mission près de Vichy et emprisonné à Moulins, il est transféré au Fort de Romainville le 30 septembre 1943, puis, le 2 octobre, fusillé comme otage au Mont Valérien, avec 49 autres camarades, en représailles à l'exécution d'un général SS allemand par un franc-tireur. A Rambouillet une stèle, située dans la rue qui porte son nom, rappelle son souvenir.

Le 11 avril 1944 **Jean-Marie Espiau**, lieutenant, 46 ans, décède à Versailles. Engagé volontaire le 19 novembre 1915, il a renouvelé ses engagements jusqu'au 1^{er} février 1932 où il est admis à la retraite. Lieutenant de réserve, il est affecté à un groupe automobile lors de son rappel le 1^{er} septembre 1939 et est blessé à la tête lors d'un accident en Tunisie en décembre 1939. Il meurt d'une tumeur cérébrale, conséquence de cet accident et sa veuve finit par obtenir en 1952 que la mention Mort pour la France soit apposée sur son acte de décès.

Après les différents débarquements les combats pour la libération de l'Italie et de la France sont meurtriers. Le 29 juin 1944 **Pierre Prat**, 20 ans, élève à l'Agro, aspirant au 4^{ème} RTT (régiment de tirailleurs tunisiens) est tué au combat à Casciano près de Sienne (Italie). Il était frère de Jean Prat et leurs parents habitaient Versailles. Le 16 août 1944 **Henri Marais** caporal FFI, élève de l'école Jules-Ferry à Versailles, réfractaire au STO qui a rejoint la résistance et participé à des actions variées, dont la libération de Nogent-le Rotrou, est tué au combat, à 17 ans, à Luisant, dans l'agglomération de Chartres. Son nom est inscrit sur l'une des 6 stèles du monument commémoratif de Luisant.

Le 21 août 1944 **Jean Rist**, 43 ans, marié, 3 enfants, meurt au combat à Estivareilles (Loire). Il a fait ses études à Versailles avant d'intégrer l'Ecole Centrale. Ingénieur en chef d'une usine métallurgique dans la Loire il tenta par tous les moyens d'éviter que la production des ateliers ne contribue à l'effort de guerre allemand. Après l'occupation de la zone sud par les Allemands, il donna sa démission et rejoignit la Résistance, intégrant le groupe Bir-Hakeim qui relevait de l'Armée secrète (AS). Il trouva la mort lors des combats d'Estivareilles qui tentaient de bloquer l'avancée de la garnison allemande du Puy-en-Velay qui se dirigeait vers Saint-Étienne. Juste parmi les Nations, il repose au cimetière des Gonards dans le même caveau que son grand-père Gabriel Monod, historien et que son père Charles Rist, économiste.

Le 23 août 1944 **Guy Léon**, 23 ans, né au Chesnay, marié, trouve la mort à Lisors (Eure) en attaquant les troupes allemandes en pleine retraite des combats de Normandie : 5 résistants de l'ORA (Organisation de résistance de l'armée) furent encerclés, pris, torturés et abattus sur place. Trois autres disparurent à jamais. Une plaque porte leurs noms sur la croix érigée à l'emplacement où ils ont été fusillés.

Ce même 23 août c'est après le débarquement de Provence que **Roger Garrineau**, 21 ans, dont la mère habitait Versailles, caporal-chef au 15^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais, trouve la mort à La Garde (Var).

Les combats pour la libération de l'Est de la France provoquent le 8 septembre 1944 la mort de **Jean Roy**, 23 ans, né à Versailles, brigadier-chef au 2^{ème} régiment de dragons, tué au

combat à Saint-Forgeot (Saône-et-Loire) et le 4 octobre à Servance (Haute-Saône) de **Georges Schlumberger**, 22 ans, caporal, chasseur au 1^{er} régiment parachutiste de choc, tué d'une balle au cœur.

Le 10 janvier 1945 c'est son frère **Xavier Schlumberger**, 19 ans, qui meurt d'épuisement en déportation dans le camp d'Ellrich, dépendance du camp de Buchenwald. Routier, sous le prétexte de jeux scouts, il se préparait à monter un petit maquis de renseignement pour le BCRA mais a été arrêté le 5 juin 1944 à une « boîte aux lettres repérée par la Gestapo » et déporté le 15 août.

Les 2 frères Schlumberger étaient fils de Maurice Schlumberger, banquier (1886 -1977, frère de Jean, Conrad et Marcel) et de Françoise Monnier dont les frères Georges et Bernard Monnier, morts pour la France en 1915 et 1917, ont leur nom sur la plaque du temple posée en 1919. La rue principale de Marnes-la-Coquette s'appelle rue Georges et Xavier Schlumberger.

Le 29 mars 1945 meurt en Allemagne **Anthony Mansell**, 20 ans, officier de la Royal Air Force. Pilote de planeur lors de l'opération Varsity (opération anglo-américaine aéroportée pour faciliter la traversée du Rhin), son planeur s'étant écrasé, il est fait prisonnier mais 2 jours plus tard s'évade ; repris, il est battu à mort par un groupe des jeunesses hitlériennes. Ses parents habitent Paris et son lien avec Versailles reste inconnu.

Le 13 avril 1945 **Jean Weibel-Hickenbick**, 17 ans, ancien élève du lycée Hoche, responsable des « groupes jeunes de résistance » de Versailles, engagé volontaire aux « Commandos de France, 3^{ème} bataillon de choc », est tué au combat à Waldrennach, Forêt Noire, (Allemagne). Il était fils d'un professeur à l'école normale d'instituteurs de Versailles qui figure dans les listes de Résistants. Il repose depuis 1948 dans le carré militaire du cimetière des Gonards à Versailles avec la mention : Commando, médaille militaire, Croix de guerre, Médaille de la résistance.

Jean Marie Renoir est mort le 8 juillet 1945, Baden-Baden (Allemagne) à 33 ans. Petit-neveu du peintre Auguste Renoir et fils d'un professeur au lycée Hoche, il était sous-lieutenant au 126^{ème} RI, FFC. Employé de banque, il s'était marié au temple de Versailles en 1941 et a laissé une veuve et 2 fils. Son corps a été inhumé en 1948 dans le carré militaire du cimetière des Gonards.

Béatrice Voitellier

(juin 2024)